

LUDWIK SKURZAK

LE PROBLÈME DE L'ORIGINE DES FAMILLES ÉRÉMITIQUES DANS LES SOURCES INDIENNES

La grande épopée indienne *Mahābhārata* est une source inépuisable des informations sur l'Inde ancienne, sa société, sa religion et sa philosophie. Nous y trouvons une série de légendes et de récits venant de différentes tribus remontant aux différentes époques et caractérisées par différentes croyances, structures et coutumes. Parmi ces légendes, il y a le groupe des récits très intéressants qui concernent les familles ascétiques et érémitiques chez lesquelles la manière de vivre se transmettait par hérédité de père en fils. Je m'occupais déjà à plusieurs reprises du problème de ces familles, en essayant de résoudre l'énigme posée par leur origine et de définir leur rang social. Parce que je n'ai pas réussi à résoudre ce problème dans tous ses aspects, je le reprends encore une fois.

Il y a peu de sources concernant ce problème. La plus ancienne en est la légende de Śunahśepa, dans l'*Aitareya Brāhmaṇa*¹. D'après cette légende, le roi Hariścandra n'a pas eu sa postérité. Par suite de ses supplications, le dieu Varuna lui accorda sa grâce et il lui est né le fils Rohita. Mais Varuna stipula que Hariścandra lui sacrifierait le fils. Le roi remettait le sacrifice. Quand Rohita a grandi, s'enfuit et errait dans les forêts. Varuna punit le roi d'une maladie. Rohita l'apprend et veut revenir mais Indra, déguisé en bramine, le retient. À ses instigations Rohita erre, pendant six ans, dans la forêt. Enfin il rencontre dans une

¹ *Aitareya Brāhmaṇa*. Ed. Aufrecht, Bonn 1879 (7.13).

jungle le ṛṣi Ajigarta qui souffrait la faim avec sa famille. Rohita achète son fils moyen Śunahśepa pour cent vaches. Il devait être sacrifié, au lieu de Rohita, à Varuna. Quand personne ne voulait pas le tuer alors son père, pour cent vaches suivantes, se décida à le faire. Mais, par la volonté des dieux, les liens de Śunahśepa tombent. Hariścandra revient à la santé. Le ṛṣi Viśvamitra qui assistait à ce sacrifice inaccompli en qualité de prêtre, adopta Śunahśepa. Cette légende remontant aux temps très anciens et parlant de tribus où les sacrifices humains étaient en usage, contient les données très importantes pour nous: 1° Dans une jungle vivait la famille du ṛṣi Ajigarta. 2° En tant que prêtre, Ajigarta voulait offrir son fils.

La plupart des légendes viennent du *Mahābhārata*.

Ruru² de la tribu Bhṛgu, fils de l'ermite Pramati, vivait avec son père à l'ermitage (*āśrama*) en s'adonnant à l'ascèse et à de bonnes actions. Il fait la connaissance de Pramadvarā, fille de l'ascète Sthūlakeśa et tombe amoureux d'elle. Après avoir reçu le consentement des pères, les jeunes veulent se marier. La veille de la cérémonie des noces Pramadvarā fut mordu par un serpent et mourut. Autour de son corps se sont rassemblés tous les ascètes (c'était une colonie d'ascètes probablement). Ruru, désespéré, se rend dans une forêt et conjure les dieux qu'ils rendent la vie à sa bien aimée. Les dieux, touchés par sa prière, y consentent à condition que Ruru donne la moitié de sa vie à la morte. Ruru l'accepte et Pramadvarā revient à la vie.

Dès son enfance, Rṣyaśringa³ vivait à l'ermitage (*āśrama*) de son père. Il n'y voyait personne, excepté son père. Dans le royaume d'Anga il y avait alors une terrible sécheresse qui portait faim. Les devins et les prêtres annoncent que la pluie tombera au moment où l'innocent Rṣyaśringa sera sur le territoire du royaume. C'était un problème difficile. Après maintes délibérations, l'une des courtisanes se chargea de faire venir Rṣyaśringa. Elle fit construire la barque avec un jardin artificiel et avec une chaumine d'ermite. La barque s'en alla au fil de l'eau et aborda près de l'endroit où demeurait Rṣyaśringa. Quand le père est allé à la forêt chercher des fruits et des racines mangeables,

² *Mahābhārata*, éd. Poona, Adi p. 8.

³ Vana, p. 110.

la courtisane entra dans l'ermitage. C'est pour la première fois que Rṣyaśringa aperçut quelqu'un d'autre. Il croyait que c'était un ermite ce que la courtisane, déguisée en ermite, confirma chaleureusement. Rṣyaśringa désirait l'héberger mais elle ne voulait pas accepter cette invitation en affirmant que la règle érémitique à laquelle elle est soumise, le défend. Par contre, elle lui offre l'hospitalité dans son ermitage à elle. Après avoir agréablement passé le reste de la journée, la courtisane le presse contre son sein, lui fait ses adieux et s'en va sous prétexte d'accomplir les oblations du soir. Resté seul, Rṣyaśringa soupire après le compagnon. Le père revient de la forêt et trouve son fils plongé dans la tristesse. Il en demande la raison. Rṣyaśringa raconte toute l'histoire. En appréhendant de mauvaises forces, le père lui conseille d'être prudent. Le lendemain, la barque y aborda de nouveau. Quand le père s'est rendu à la forêt pour cueillir des fruits et des racines, la courtisane rencontra de nouveau Rṣyaśringa et l'invita dans son prétendu ermitage. Rṣyaśringa y est allé. Le signal donné, la barque partit pour Anga. Aussitôt qu'ils franchirent la frontière du royaume tomba la pluie.

Il y a aussi la légende de Drona⁴, le célèbre ascète guerrier. Il est né dans l'ermitage de son père Bharadvāja. Sur la demande du père, il s'y est marié. Après la mort de son père il restait dans cet ermitage et c'est là qu'il lui est né le fils tant désiré. Drona s'adonnait à l'étude du Veda et à l'ascétisme. En même temps, il était l'un des plus célèbres maîtres de l'art de la guerre.

La légende de Śakuntalā⁵ éternisée par le célèbre drame de Kālidāsa, raconte du roi Duśyanta qui s'égarait inopinément dans l'ermitage de Kaṇva pendant la chasse dans une forêt. Cet ermitage était habité par plusieurs ascètes. Quand le roi rencontra la fille de Kaṇva, il lui demanda où est son père. Elle a répondu que le père était allé dans la forêt pour recueillir un peu de fruits pour la nourriture.

Si, dans l'*Āitareya Brāhmaṇa*, nous avons encore une description rigide de la vie d'une famille érémitique: le ṛṣi Ajigarta habitant la jungle souffre la faim avec sa famille; il vend son fils et en tant que prêtre il se décide à le tuer pour le sacrifice — les

⁴ Ādi, p. 13 c.

⁵ Ādi, p. 70 sq.

noms des héros qui vivaient dans les contes populaires, ont reçu une empreinte brahmanique quand ils avaient été insérés dans l'*Épopée*. On entend l'écho d'autres temps dans ces légendes refondues. Il faut constater que ce sont:

1° les familles dans lesquelles les fonctions sacerdotales sont héréditaires;

2° les familles qui habitent la jungle, comme par exemple celle de R̥ṣyaśringa ou qui forment parfois toute une colonie, comme dans les légendes de Śakuntala ou de Ruru;

3° les familles qui vivent de fruits, de racines et d'autres produits de la forêt ce qui est le plus important pour nous.

Les exemples cités ci-dessus nous présentent la manière de vivre d'un certain groupe de gens en territoire de l'Inde. Dans le millénaire où se formait le *Mahābhārata*, l'Inde restait sous l'influence de différentes civilisations qui au cours des siècles ont créé sa civilisation actuelle. L'une des civilisations d'alors fut la civilisation védique. Les Aryens d'alors ont atteint déjà un niveau de vie plus élevé que celui des héros des légendes citées. Ils habitaient déjà les villages. Dans les exploitations c'est l'élevage qui prédominait; l'agriculture jouait un rôle secondaire. Mais les Aryens utilisaient déjà la charrue à soc de fer. On cultivait l'orge et le millet, mais c'est le bétail qui était une source principale de richesse; la vache y comptait le plus. La richesse s'évaluait au nombre de vaches. Cependant, l'animal préféré était le cheval, compagnon des expéditions militaires.

Les légendes du *Mahābhārata*, alléguées ci-dessus, embellies déjà et transposées dans l'esprit brahmanique, présentent les gens appartenant à une autre civilisation. Ils habitent la jungle et vivent de fruits et de racines. Il serait difficile de ne pas les considérer comme les gens vivant au stade de la cueillette où, chaque jour, un groupe d'hommes et de femmes allait chercher la nourriture, parfois assez loin. Les hommes chassaient de temps en temps et les femmes, munies du bâton à fouir, ramassaient tout ce qui était mangeable: fruits, racines, insectes et ainsi de suite.

Il résulte de l'*Épopée* que cette forme de vie se poursuivait en territoire de l'Inde. Dans l'Inde d'alors, à côté de la civilisation védique et d'autres peut-être, il y avait encore les groupes

des gens qui vivaient à l'époque de la cueillette, au plus bas niveau du développement de la société. Il est difficile d'admettre que le contact séculaire des civilisations aussi variées sur le même territoire pouvait rester sans influences réciproques. Si, en territoire de l'Inde de l'époque védique, l'existence de familles érémitiques était impossible, la religion de même que la conception de vie étant différentes, la vie de certaines tribus non aryennes, des plus anciens habitants de l'Inde, qui y demeuraient longtemps avant l'arrivée des Aryens et avant d'autres migrations postérieures, peut élucider ce problème. Walter Ruben dans le travail *Eisenschmiede und Dämonen in India*, Leiden 1939, a consacré un chapitre à part (Alte Priesterstämme: Bhūimhar, Bhunjia... Bhaiga etc.) à un groupe de tribus dispersées de Chota-Nagpur jusqu'à l'ancienne Magadha. Elles se divisent actuellement en plusieurs fractions qui, autrefois, formaient certainement un tout. Une partie d'elles est déjà façonnée aux mœurs hindoues et elle ne compte pas. D'autres mènent une vie traditionnelle et assument les fonctions sacerdotales de génération en génération. Elles habitent parfois près des villages des tribus voisines, comme Asur, Oraon, Munda et Chero. Mais en principe elles se sont dispersées et habitent la jungle. Autrefois, elles intronisaient les rāja ce qui passe pour le signe distinctif des plus anciens maîtres de ces terres. Étant autochtones, elles participent, en qualité de juges, dans les contestations portant sur les frontières. En tant que prêtres, elles offrent les sacrifices aux esprits pour obtenir leur pardon. Les Baiga occupent même une position importante dans la vie d'une tribu distincte-Birhor. Ils président aux cérémonies de la naissance, aux funérailles, ils accomplissent la cérémonie au cours de laquelle ils donnent le nom aux nouveau-nés, ils sont aussi leurs médecins (Majumdar, D. N., *Races and Cultures of India*, London 1961, s. 142).

Les Baiga sont les plus primitifs des primitifs. Ils habitent les jungles, leurs colonies sont situées loin des chaumières d'autres tribus et souvent les familles respectives vivent solitairement, loin même des familles de la même tribu comme les familles ascétiques de l'*Épopée*. Ils n'ont ni arcs ni flèches. Leur instrument universel et unique c'est le bâton à fouir qui leur sert, en cas de besoin, de lance ou pour fouir les racines et ainsi de suite. Ces

habitants primitifs de la jungle sont des prêtres chez Birhor, comme nous l'avons déjà dit, de même que chez les Gonda et chez les Oraon.

Il résulte de ces données que la vie des ermites dont parlent les sources ne différerait pas de la vie des tribus cueilleuses en territoire de l'Inde.

Bien que, tout seul, le problème de la vie des ermites ne soit pas de grande importance, il est quand même l'un des fils conducteurs qui nous introduisent à l'essentiel du problème compliqué qu'est la genèse de la civilisation de l'Inde. Il nous montre que la civilisation de l'Inde se compose des éléments les plus primitifs du substrat pré-aryen. Il nous permet d'observer comment ces éléments furent transformés selon l'esprit brahmanique, de sorte qu'on a l'impression qu'il y s'agit du brahmanisme le plus authentique. Ce qui nous donne à penser c'est la coïncidence entre l'établissement de ces tribus sur l'espace de Chota-Nagpur au territoire de l'ancienne Magadha inclusivement et le fait que la tradition indienne localise justement sur ce territoire les ermitages (*āśrama*) de Rṣyaśringa, de Bhṛgu et de Durvasa (vide N. Dey, *Geographical Dictionary*, London 1927, carte). In nous semble que nous avons affaire à l'un des indices attestant que c'est là qu'il faut chercher la genèse de l'ascétisme indien.

CZESŁAW SRZEDNICKI

EARLY INTERNATIONAL LAW DOCUMENTS CONCERNING THE PROTECTION OF MERCHANTS

At the origin of the development of modern international law in Europe, there can be found confirmation of the law protection of merchant profession in treaties, as well in scientific elaborations.

Some authors reach so far in their considerations that they think that even during a war between two states, merchants and their goods should be spared, regardless of the country of their origin¹.

But those were not only theoretical considerations. The fact that merchants enjoyed a privileged status, is confirmed among others by so called military articles².

Moreover, a number of international treaties and conventions concluded among monarchs did relate to the protection of commerce, merchants and their goods³. As early as in the 1214 the

¹ A. Gentilis, *De iure belli libri tres* — Text 1612, ed. Carnegie 1933. C. Bynkershoek, *Questionum iuris publici libri duo*, 1731 ed. Carnegie 1930.

² E. g. in *Króla Augusta II artykuły wojskowe z dnia 22 lutego 1698* (Military articles of the king August II of 22 February 1698) art. XVIII sais: „Ważyc się nikt nie ma ... ludziom prowianty i towary dowożącym cokolwiek gwałtownie brać“ („Nobody is permitted ... to take away whatever by force, from the people that supply provisions and goods“). S. Kutrzeba, *Polskie Ustawy i Artykuły Wojskowe od XV do XVIII wieku*. Kraków 1937, p. 295.

³ E. Hertslet, Sir, *Treaties and Conventions between Great Britain and Foreign Powers so far as they relate to Commerce and Navigation*, (1354—1921).